

# Le membre fantôme

n. 3: les deux truands postmodernes  
récidivent

## La mise à mal

La mise à mal, à mal l'armée de bonnes intentions, comme les pavés de l'enfer; la mise à mal, la roulette disloquée, rien ne va plus dans les coulisses du jeu étatique, Québec extatique de retombées pleurnichant ses profits à grands coups de pauvres diables, de pauvres... les lendemains seuls surannent le présent-plus-que-parfait, les lents demains, comme le hier déjà passé d'après-demain, l'instant qui fuit à grosses gouttes sur le dos des désœuvrés, encore eux; ton sourire au travers de ma bière, mais pour un autre, le sourire pas la bière, celle-là, je m'assoie dessus comme une certitude, avec une culotte à double-fond pour les intempéries; intempers-périt, sur la fuite du temps, en sauvette et en va-vite, vient vite le temps, part vite la vie, la vie du temps, le temps de vivre; l'œil magique, l'aura boréale au sud de ton nord torride, et mon radar animal qui s'agite... j'appréhende la vie comme je murmure mes orgasmes aux oreilles des passantes indifférentes, c'est-à-dire sans illusions sur l'inévitable solitude du mec cogitant; à dos de crabe sur mal de bloc, jusqu'à l'horizon anal de la mer mère de toute vie et vices, murs mûrs d'échos graffitis, sourds et aveugles face aux modes du temps; le temps, la vie, l'avis et la mort, sans trop de sérieux et à contresens, mise à mal la vie, sans trop de sérieux et à contretemps, à bémol de l'extase et à dièse de la névrose; sort timoré, note finale.

- Le Diablotin à la Corne d'or

« Je gagne mon pain quotidien en pensant, ruminant, creusant, fouillant, méditant, versifiant, cherchant, examinant et en me promenant et j'en bave autant qu'un autre. »

- Robert Walser, *La promenade*.

« Un homme se possède par éclaircies, et même quand il se possède, il ne s'atteint pas tout à fait. »

- Antonin Artaud, Lettre à Jacques Rivière, 25 mai 1924

« Maintes fois j'ai perçu cette voix dans mon sommeil  
Et, étrangement, j'ai compris plus ou moins  
Un ordre ou un appel dans une langue d'outre-tombe :  
Bientôt le jour

Encore un

Fais ce que tu peux. »

- Czeslaw Milosz, « À propos d'anges »

## L'homme transversal

Il est ruissellement continu, déjà et toujours enkysté dans une pluriconfessionnalité qu'il n'a pas le cœur de récuser. Il possède le don d'ubiquité, tout comme la musique de laquelle il se repaît. Il est individu, membre d'une communauté, citoyen, historien, chanteur, plombier et surtout, par moments, content d'être en vie. Les disciplines disparates qui le positionnent font de lui bien plus qu'un excentrique. Son sujet éclectique, supposément décentré, lui permet de déchiffrer, non sans souffrances, cette fameuse unité dans la multiplicité, qui le tourmente quotidiennement. Il se répand pour mieux appréhender la réalité de ce substrat que constitue le monde catatonique au sein duquel il peine pour s'enthousiasmer. Le créateur, l'intellectuel, est souvent malheureux, accablé de n'être point compris de ses semblables. Sa mélancolie, il la tempère, la remodèle, il reste impavide, même dans le tumulte et dans la confusion. Interpréter, disait son cousin, c'est donner une personnalité aux choses, les ressentir pour ce qu'elles sont véritablement, sans mascara. L'homme transversal est patient, car il sait que son heure viendra, il sait que des issues existent, il sait que l'amitié non contractuelle n'est pas un songe, il sait que sa belle n'est pas une idéalisation de la femme. Il aime le concret mais pas au détriment de l'abstrait, il sait les apprécier à leur juste valeur. Il s'est enlacé de manière récréative au chanvre, outil introspectif par excellence. Il renifle moins. En somme, il sait qu'il est contradiction, mais force est sienne de savoir encore mieux, qu'une flamme prise dans un bloc de glace, finira toujours par faire fondre ce dernier.

- La Salve Slave

« Dans une lumière immobile je remue les lèvres et peut-être même suis-je heureux que ne vienne pas le mot désirer. »

- Czeslaw Milosz, *De la Baltique au Pacifique*

« L'homme inassouvi d'aujourd'hui est dans la même situation que le narcomane : ses besoins d'émotions métaphysiques croissent proportionnellement à la diminution de l'effet que les œuvres d'art exercent sur lui, c'est ce qui explique la complication et la bizarrerie des formes de l'art moderne, par rapport à l'art d'autrefois. D'après nous, les vrais artistes – ceux qui ne pourront absolument pas vivre sans créer, seront enfermés dans des établissements spéciaux pour les malades incurables et seront traités comme des vestiges de l'humanité ancienne et, à ce titre, ils seront l'objet de recherches psychiatriques. Les Musées seront réservés aux spécialistes de l'histoire, spécialistes tout comme ceux de l'égyptologie ou d'autres sciences sur les races disparues, car la race des artistes est en train de mourir tout comme ont péri les races de l'antiquité. »

- Stanislaw Ignacy Witkiewicz, *Nouvelles formes en peinture*.